

## LIU DONG - Le Qi existe, je l'ai démontré.

Initié dès l'enfance au Qi gong par son grand-père, Liu Dong est un des rares experts à avoir accepté de se soumettre en laboratoire aux tests scientifiques. Il a soigné les sommités de la sphère politique chinoise comme Deng Xiao Ping. Ses propos, pour cet article, ont été recueillis par Gérald Ansart et Sylvie Miguel, deux pratiquants d'arts martiaux expérimentés, membre de l'ARECH, une association issue du rapprochement des traditions orientales et occidentales. Elle l'invite régulièrement à diriger des stages.



**Arts Martiaux :** Dr Liu Dong, les grands comédiens rêvent de mourir sur la scène d'un théâtre. Vous, vous y êtes né. Pouvez-vous nous raconter les premiers instants de votre vie?

**Liu Dong :** Ma mère, dès son jeune âge, apprit le théâtre Ping Ju, qui est très populaire dans le nord de la Chine. Son nom de scène est Xiao Lian Zhu. Sa passion pour le théâtre est si forte, qu'enceinte de moi en l'occurrence, elle continuait à jouer. Au septième mois de sa grossesse, elle se résolut au repos jusqu'à l'accouchement mais, un soir, le directeur du théâtre vint la voir, catastrophé parce que son actrice principale était malade et ne pouvait monter sur scène. Il lui demanda de la remplacer au pied levé. Ma mère accepta et c'est ainsi que je naquis sur une scène. Le théâtre est vraiment sa passion. Après ma naissance, elle me confia à des amis et partit, pour de longs mois, en tournée.

**A.M. :** Comment votre grand-père vous a-t-il enseigné son Qi gong ?

**Liu Dong :** L'année de ma naissance, la Chine connut une des plus graves sécheresses de son histoire, suivie de maigres récoltes. Comme la Chine devait rembourser des dettes très importantes à l'ancienne Union Soviétique, la famine sévit alors dans notre pays.

Prématuré, souffrant de malnutrition, je contractai, par la suite, la tuberculose et eus des crises d'asthme, ce qui m'obligea à être hospitalisé pendant toute l'année de mes trois ans. Mon grand-père décida alors de me récupérer. Il vivait dans un village de la province de Ji Liu, une région montagneuse. Son nom est Lieu Jing Fang. Il exerçait un art consommé de la pharmacopée chinoise. C'était un fervent adepte de l'art taoïste du Yang Shen, qui veut dire « nourrir la vie ». Il me soigna en me massant, chaque jour, les points d'acupuncture et ma santé s'améliora de jour en jour. A l'âge de cinq ans, mon grand-père pris l'habitude de m'emmener avec lui, se promener dans les montagnes. Un jour, pris d'une crise d'asthme, je me mis à suffoquer. Je ne pouvais plus continuer l'ascension. J'étais à terre. Il me prit sur son dos et continua à gravir le sentier.

Arrivé au sommet, je découvris un phénomène, qui jusqu'alors, m'était inconnu : le lever du soleil. Mon grand-père se mit à pratiquer le Qi Gong du soleil. Je me mis à imiter ses gestes. Il m'assura, après, que si je pratiquais avec lui, chaque jour, je pourrais, dans trois ans, voler et entrer dans le soleil pour jouer !

C'est ainsi que chaque jour, dès cinq heures du matin, je grimpai jusqu'au sommet de la montagne pour contempler le soleil et pour m'adonner au Qi gong de mon grand-père.

**A.M. :** Quelle a été la politique du gouvernement chinois à l'égard du Qi gong ?

**Liu Dong :** Le Qi gong fut l'objet de nombreuses controverses, selon les périodes. Ainsi, pendant la révolution culturelle, il faisait peu cas du Qi gong. Mon grand-père fut molesté par les Gardes Rouges qui le traînèrent, avec

un boulet de fer suspendu au cou, jusqu'à la place. Ils lui brisèrent deux côtes. Des années plus tard, par temps humide, il avait mal et je le soignais. Il est mort à quatre-vingt quatorze ans !

Après une période de fermeture, la Chine vécut un temps d'ouverture, après la mort de Mao. Le Qi gong, étouffé, put à nouveau se répandre dans tout le pays. Le gouvernement s'y intéressa lui aussi. L'Académie scientifique entreprit de grouper médecins, physiciens, biologistes, philosophes, pour étudier, de façon scientifique, le Qi gong et ses effets.

**A.M.** : Que faut-il comprendre quand vous dites que le Qi gong que vous pratiquez est un art familial ?

**Liu Dong** : Au fil des siècles, chaque famille transmet, en son sein, un certain savoir-faire qui, même s'il ne consiste qu'en infimes détails, a son importance. Ce sont des secrets qui ne sont pas accessibles par le public. Ainsi, par exemple, la manière d'appuyer le pouce sur un point précis de la paume, quand on ferme son poing, ou bien le rôle de la salive...

**A.M.** : Voulez-vous expliquer ces deux points ?

**Liu Dong** : Lorsque vous serrez vos poings avec le pouce comme indiqué, vous générez de la chaleur qui va activer la salive. Il s'agit d'un processus très subtil, très en finesse.

La salive ainsi produite va, comment dire, va activer à son tour le corps entier qui est comme une pompe. Pour tirer de l'eau, il faut amorcer avec un petit verre d'eau. Voilà la théorie.

**A.M.** : Beaucoup de professeurs, y compris des chinois, accordent beaucoup d'importance à la chaleur et à la transpiration pendant l'exercice. Quel est votre avis ?

**Liu Dong** : Chaleur et transpiration ne sont que des phénomènes externes, conséquences d'une pratique juste. Cette dernière dépend de la sensation interne, d'une découverte intérieure de choses à la fois personnelles et enfouies au fond de nous.

Si le but final est de transpirer, l'aérobic est tout à fait indiqué.

**A.M.** : Comment trouver ces choses secrètes en soi ?

**Liu Dong** : Chaque professeur détient, en réalité, un certain nombre d'indications et de « secrets ». Ces indications sont les clés pour ouvrir les portes. Il appartient aux pratiquants de les ouvrir. Pour les « secrets », c'est autre chose.

Les débutants en Qi gong partent à la recherche de leur professeur pour apprendre une méthode de base, puis il y a la méthode supérieure, quand le professeur choisit des élèves pour leur transmettre le fond. C'est comme une relation maître-disciple. Mais cette méthode supérieure n'est pas accessible à tous. L'élève sent le professeur et le professeur sent l'élève : il peut alors y avoir transmission profonde, car osmose entre les deux. Ma méthode est fidèle à la tradition taoïste et à la médecine chinoise. Pour comprendre le Qi gong, il faut comprendre le taoïsme. Les méthodes modernes sont différentes, mais je ne peux pas comparer...

**A.M.** : Cela veut-il dire qu'il y a autant de maîtres de Qi gong que de secrets ?

**Liu Dong** : Oui, c'est pourquoi, le pratiquant peut aller auprès de différents enseignants pour capter une parcelle des secrets.

**A.M.** : Votre méthode familiale est largement influencée par le taoïsme, il faut donc comprendre cette pensée pour accéder à votre démarche. Les occidentaux sont-ils vraiment capables de comprendre le taoïsme ?

**Liu Dong** : Quand j'étais jeune, pendant mes vacances d'été, je partais sur les versants de la montagne Da Shan pour apprendre les pratiques ésotériques des moines taoïstes. J'ai ainsi suivi l'enseignement de Huang Shi Dao, chef de file du courant taoïste Long Men (Porte du dragon). J'ai constaté que je faisais des progrès sensibles dans ma pratique. Dans mon enseignement, je tiens compte de cette dimension du taoïsme. Quant à savoir si les Occidentaux pensent appréhender le taoïsme, je dirais : bien sûr qu'ils le peuvent. En fait, que veut dire comprendre le taoïsme ?

Le taoïsme est, certes, une « philosophie chinoise », mais chacun l'expérimente par son corps. Ni dogme, ni théorie. Vous lisez le « Tao Te King ». Si vous désirez le comprendre vraiment, il faut le sentir dans votre pratique avec votre esprit. Il n'y a pas d'explication. Il faut trouver en soi-même. Chacun vit le taoïsme à travers sa propre identité. Pour les Occidentaux, la pratique est entrecoupée de théorie, afin qu'ils assimilent bien cette notion ; les Orientaux, eux, l'ont intuitivement en eux.

**A.M.** : Vous savez, il y a deux sortes de gens : Ceux qui se bercent d'illusions et pensent ressentir des choses, alors que c'est seulement le fruit de leur imagination. Ceux-là arrangent certains soi-disant enseignants, maîtres de Qi gong, qu'ils soient Chinois ou Français. C'est un moyen de profiter d'une certaine crédulité pour se faire de l'argent facile.

Et puis, il y a ceux qui veulent rester dans le concret. Souvent, ils ne pratiquent pas le Qi gong, ce qui pourrait leur être profitable, mais ils éprouvent une certaine réticence, pour ne pas dire du rejet. C'est dommage admettez-le.

Question Comment faire pour distinguer les vrais maîtres de Qi gong des charlatans ?

**Liu Dong** : La seule façon est de tester leur niveau, de façon scientifique. Il faut qu'ils prouvent, autrement que par des paroles, leurs connaissances et leurs capacités. Il suffit qu'ils acceptent de se soumettre à des tests.

**A.M.** : Sur quoi doivent porter ces tests ?

**Liu Dong** : Il existe différents tests valables... l'un d'eux est la capacité de projeter son énergie.

**A.M.** : En quoi cela consiste-t-il ?

**Liu Dong** : La projection du Qi consiste à le conduire vers une extrémité émettrice de son corps. En général, ce sont les doigts ou la paume de la main. Il faut ensuite l'émettre vers une localisation choisie, ce qui suppose que la personne a accumulé assez de Qi et que sa concentration mentale est telle qu'elle puisse le guider vers un endroit précis.

**A.M.** : Cela veut dire, par exemple, que lorsqu'on veut choisir un maître de Qi gong, on doit s'assurer qu'il est capable d'émettre son Qi ?

**Liu Dong** : Mesurer la projection de son Qi est un gage des capacités d'un maître Qi gong. Mais tous les maîtres ne se prêtent pas à ces expériences, car cela ne les intéresse pas... Ceci ne veut pas dire qu'ils n'aient pas de capacités... Mais ils n'ont jamais voulu les prouver scientifiquement, même pour ceux qui sont très connus. Ils gagnent alors la confiance des gens uniquement par leurs dires.

**A.M.** : Conseil à nos lecteurs qui cherchent un maître de Qi gong : faites-leur passer un test... En ce qui vous concerne, à quels genres de tests vous être vous soumis ?

**Liu Dong** : J'ai participé à de nombreux tests que des scientifiques ont imaginés pour mieux connaître le phénomène du Qi. La première fois, je n'avais pas encore dix-sept ans. En effet, après la mort de Mao en 1976, comme je vous le disais, le gouvernement chinois a voulu vérifier scientifiquement l'existence du Qi et ses applications.

Dans le cadre de la région de Jilin où j'habitais, l'université de médecine de Bai Qiu Eng, l'institut de médecine traditionnelle chinoise de Chang Chun et le centre de physique ont invité une dizaine de personnes. C'est ainsi que j'ai travaillé deux mois à l'université.

**A.M.** : Qu'avez-vous fait comme expériences ?

**Liu Dong** : De nombreuses, à partir de l'émission de mon Qi. Par exemple, déterminé le sexe du fœtus d'une cinquantaine de femmes enceintes. La méthode a donné, après vérification, un taux d'exactitude de 99%. Dans ce cas, il y eut une erreur sur le sexe d'un des deux fœtus d'une grossesse gémellaire.

Je me suis soumis à un autre test, qui consistait à comparer la numération des globules blancs et des plaquettes sanguines, que je devais réaliser à l'œil nu mais à l'aide du Qi gong, et celle réalisée par le laboratoire. Le taux d'exactitude a été de 95%.

Ces résultats eurent pour conséquence l'intérêt que le ministère de la Santé porta à mes facultés, qu'il avait lu dans les rapports. Il voulu vérifier. Ce fut ainsi que l'institut de recherche de la médecine chinoise de Pékin et le centre de recherche de physique supérieure me demandèrent de venir à Beijing. C'était en 1979 et je n'avais que dix-sept ans.

**A.M.** : Ce fut merveilleux tout de même...

**Liu Dong** : Pour le campagnard que j'étais, pouvoir me rendre dans la capitale pour participer à des expériences avec des sommités de la science, était inimaginable...

Pour démontrer que le Qi gong a des effets physiques tangibles, on m'enferma dans une pièce et on me demanda d'émettre mon Qi dans un tube couvert d'un rideau noir. A chaque émission de Qi, apparaissaient des crêtes sur

l'écran de contrôle. Je passais mon temps dans les laboratoires, comme un cobaye. Ce fut ainsi pendant des mois. A la fin, j'ai fini par demandé à faire quelque chose d'autre, comme visiter au moins la grande muraille. Rien, les responsables étaient intransigeants. J'étais là pour des expériences, il fallait que je m'y consacre totalement !

**A.M.** : Comment avez-vous été amené à soigner des personnalités politiques chinoises ?

**Liu Dong** : Un jour, le professeur Li Zhi Chao, un des responsables des expérimentations, vint me chercher, comme d'habitude, pour aller au laboratoire et m'annonça que je devais me rendre chez le vice-Président de la république, Ye Jian Yin, pour le soigner. Qu'avait-il ? De quoi souffrait-t-il ? Le professeur me répondit qu'il ne pouvait rien dire, car c'était un secret d'Etat.

Dans l'après-midi, une voiture vint me chercher pour m'emmener au Si San (la Montagne de l'Ouest). On me fit attendre dans une salle de réunion. Le Vice-Président, accompagné de plusieurs personnes, entra dans la pièce. Il avait du mal à marcher avec une canne. Il me dit quelques mots que je ne compris pas, car il parlait le cantonais. On me traduisit. Il m'avait demandé mon âge et de quelle région je venais. Puis je lui prodiguai des soins pendant une heure. Il se leva et était heureux, car il pouvait se déplacer sans canne. Il avait l'impression que ses jambes s'étaient assouplies.

Après cela, je fus introduit dans les hautes sphères de la politique chinoise, pour soigner les personnalités comme le Président, le Secrétaire général du P.C., Hu Yao Bang, et l'hôpital militaire 306 me devint familier. En effet c'est là que les dignitaires recevaient des soins. Et j'y allais plus en plus souvent.

**A.M.** : Et Deng Xiao Ping ?

**Liu Dong** : C'est à l'hôpital n° 306 que je l'ai rencontré, la première fois. Il était en bonne santé, mais souffrait un peu et on me demanda de le soigner. Il fut satisfait et m'invita à soigner son fils Deng Pu Fang qui souffrait d'une paralysie des jambes. Il me proposa, après quelques temps, de travailler au centre de convalescence dont il était le directeur.

**A.M.** : La fréquentation de ces hauts dignitaires a dû vous ouvrir la porte de privilèges ?

**Liu Dong** : Relativement. Il m'a fallu trois années pour trouver un logement. C'était difficile et cela l'est encore en Chine, à cause du Hu Kou, le système d'enregistrement des naissances, qui rend impossible, pour un chinois de déménager dans un autre endroit. Comme j'étais enregistré à la campagne, pour m'installer à Beijing, il a fallu l'intervention du ministre du Travail.

**A.M.** : D'où vient votre titre de docteur ? En France, c'est un titre réservé aux médecins.

**Liu Dong** : J'ai été à l'institut de médecine traditionnelle de Pékin, poussé par un ministre. En effet, au printemps 1981, le ministre de la Santé me demanda de faire une démonstration pour quelques ministres. A la fin, l'un d'eux me fit venir près de lui et me dit : « La pratique du Qi gong, c'est bien, mais il faut une solide connaissance médicale ». Je me suis donc retrouvé à l'université, habitant dans un campus, dormant à huit dans une chambre sur des lits superposés, suivant des cours de huit heures à midi et de quatorze heures à dix-huit heures chaque jour ; le soir étant consacré à réviser ce que j'avais appris dans la journée. Grâce à ce régime, on me décerna, après six années d'études, mon diplôme avec lequel j'obtins un poste au centre de recherche du Qi gong, où je consultais le matin. L'après-midi, je participais aux expérimentations.

L'institut me fit bénéficier d'un appartement de cinq pièces, privilège rare, réservé aux sommités de la science ! Je fis alors venir mes parents et mes sœurs, pour les installer chez moi.

**A.M.** : Après les événements en juin 1989, de la place Tien An Mien, au cours desquels le gouvernement mata, par la force, la révolte des étudiants, vous venez en France. Une autre vie commence pour vous.

**Liu Dong** : Une vie difficile, car avec ma sœur nous n'avions aucune ressource financière et ne parlions pas le Français. Nous vivions chez un ami peintre. J'étudiais le Français et pratiquais le Qi gong au jardin du Luxembourg. Peu à peu, je fis connaissance de médecins français qui m'aidèrent à organiser des stages de Qi gong.

## LIU DONG - Le Qi existe, je l'ai démontré.

Gérald Ansart

Article publié dans Arts Martiaux Magazine n° 21

**A.M.** : Depuis, avec beaucoup de patience, vous avez reconstruit, avec votre sœur, une vie en France. Vous dirigez de nombreux stages et soignez des patients.

Vous avez été, au cours de ces années, très discret malgré votre compétence réelle. Nous sommes heureux de contribuer, par cet entretien, à mieux vous faire connaître. Merci.

